

[https://doi.org/10.62413/lc.2023\(2\).05](https://doi.org/10.62413/lc.2023(2).05)

**AVIS SUR LA MONOGRAPHIE
« LE CONCEPT DE VERTU PRATIQUE DANS LES ROMANS DE M^{ME}
DE GENLIS », AUTEUR ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIT, 134 P. /**

**REVIEW OF THE MONOGRAPH
“PRACTICAL VIRTUE IN M^{ME} DE GENLIS’ NOVELS”,
AUTHOR ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIPT, 134 P.**

Ludmila BRANIȘTE

Maître des conférences, Docteur ès lettres

(Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie)

branisteludmila@yahoo.com, <https://orcid.org/0000-0002-1635-1986>

La question de la reconsidération du rôle des femmes de lettres françaises de la période précédant la Révolution de 1789 et de celle immédiatement suivant celle-ci, mérite plus d'intérêt et d'attention. Les noms de nombreuses femmes douées et érudites qui se sont distinguées par leur éloquence et leurs idées novatrices exprimées dans des œuvres littéraires de grande valeur restent injustement dans l'ombre de leurs collègues de sexe masculin. La monographie à laquelle on se réfère dans cet avis vise à redonner importance au nom et aux mérites de la comtesse Stéphanie Félicité de Genlis, dont l'œuvre et la biographie méritent d'être rendues visibles et remises en valeur.

Dans une première partie de la monographie, consacrée aux détails biographiques, aux principes esthétiques et aux visions philosophiques de Madame de Genlis, on invite le lecteur à découvrir ce comment la riche expérience et les connaissances particulièrement vastes de l'écrivaine se sont matérialisées dans ses romans, qu'elle a conçus dans un but édifiant et moralisateur et qu'elle a organisés dans un format mixte (épistolaire, mémoires, confession, roman-noir, etc.).

La deuxième partie étudie les contours idéologiques du concept de vertu, en tant qu'idéal moral généralement approuvé et recherché dans la société française à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles, dans le contexte duquel Madame de Genlis, en tant que promotrice reconnue de la vertu, a exercé son activité intellectuelle.

La troisième partie présente et analyse les caractéristiques d'un modèle spécifique et unique de vertu genlisienne, qui est repris dans plusieurs de ses œuvres, y compris les trois romans sentimentaux étudiés (« La calomnie ou les mères rivales » (1800), « Alphonsine ou la tendresse maternelle » (1806), « Alphone ou le fils naturel » (1809)). Le modèle de vertu pratique incarné en particulier par les personnages féminins de la création genlisienne est typique et porte la marque morale et stylistique de l'éducatrice et penseuse

Madame de Genlis, imprégnée des idéaux des Lumières, mais en même temps soutenant les valeurs monarchistes réactionnaires.

Dans son ensemble, la monographie d'Ecaterina Foghel présente un travail bien pensé et structuré de manière cohérente. Les thèses théoriques tirées des articles lexicographiques des dictionnaires ou encyclopédies contemporains de Genlis sont habilement mises en relation avec les jugements sur les vertus et leur impact sur la vie humaine, déduits à partir des opinions et principes lancés par la romancière dans ses ouvrages. Les allégories de la vertu que Madame de Genlis propose dans le souci d'offrir à son enseignement moral une dimension aussi pratique et concrète que possible, contribuent à rendre plus accessibles les préceptes de sa doctrine éducative. Tous ces faits sont remarqués de manière convaincante dans la monographie, en indiquant à la perspective utilitaire de l'analyse de l'œuvre de Madame de Genlis.

Dans le cadre de l'étude des trois romans cités, tirés de la riche bibliographie de Madame de Genlis, l'auteur de la monographie souligne ingénieusement le fait qu'en développant les portraits de ses dignes et admirables héroïnes, la romancière a étendu l'effet de son discours moralisateur au-delà des limites d'un simple enseignement pédagogique. En faisant valoir l'image de mères aimantes capables d'abnégation et de dévouement absolu, de filles profondément reconnaissantes et irréprochables, d'épouses impeccablement fidèles et désintéressées, etc., Genlis revendiquait en fait l'égalité morale des femmes dans la société qui lui était contemporaine. Elle cherchait à démontrer par des exemples éloquentes comment la vertu féminine, précieuse et unique, pouvait être portée à la perfection sans paraître artificielle ou exagérée.

Une autre caractéristique méritoire de la monographie est la sélection et la classification des recommandations concrètes pour l'éducation à la vertu, à partir du système pédagogique que Madame de Genlis a élaboré en toute connaissance de cause. L'utilisation d'exhortations à accorder une plus grande attention à la stimulation de l'intérêt des jeunes hommes et des jeunes femmes pour la lecture, l'écriture créative, les jeux intellectuels et d'autres activités destinées à cultiver l'esprit est d'actualité dans n'importe quel contexte historique et social. Cela prouve qu'il est possible de considérer la doctrine philosophico-pédagogique de Madame de Genlis au-delà des limites de la période du XVIIIe siècle. Le potentiel idéologique des œuvres de Genlis étant exploré sous plusieurs angles, la monographie présente sans aucun doute un projet intellectuel intéressant, prêt à être publié et proposé à l'attention du lecteur connaisseur de l'histoire des idées et de la culture européenne moderne.